

---

## Schiller.

**Numéro d'inventaire** : 1979.30837

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lefèvre (Théodore) (Paris)

**Imprimeur** : Crété (fils) , Corbeil.

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1875 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

**Description** : Papier fin jaune et gravure noir et blanc. Adhésif.

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 195 mm

**Notes** : Recto : portrait de Schiller en buste. Verso: en deux colonnes texte anonyme sur Schiller et son œuvre.

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Allemand

**Filière** : Élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

SCHILLER

Schiller, un des plus grands poètes de l'Allemagne, naquit le 10 novembre 1759, à Marbach, petite ville du Wurtemberg. Son père était intendant d'un domaine seigneurial. Jusqu'à l'âge d'environ vingt ans, Schiller, pour obéir à sa famille, essaya de diverses professions et fut successivement destiné à l'état ecclésiastique, aux armes, au barreau, à la médecine; mais aucune de ces différentes études ne lui convenait, car, dès l'âge de neuf ans, sa vocation avait été fixée par la vue d'une représentation théâtrale. Tout en s'occupant à la théologie, à l'art militaire, au barreau ou à la médecine, il se sentait devenir poète, et ce fut sous l'influence des sentiments d'amour que lui causaient les objets les opposés à sa vocation, qu'il conçut et exécuta son premier ouvrage dramatique, *les Brigands*, pièce, dit un biographe, où la société est mise en regard avec une caverne de brigands, et où la société est vaincue.

Cette étrange composition, par laquelle Schiller fait position de la scène allemande, eut un prodigieux succès, et telle fut l'impression qu'il produisit, que de jeunes Allemands allèrent s'établir dans les forêts et les montagnes pour y mener, à l'exemple du chef des brigands, Charles Moor, la vie de retreuveurs de torts, pillant les riches pour donner aux pauvres, frappant les forts pour venger et soulager les faibles.

Le Charles Moor de Schiller peut être considéré comme le type de tous les brigands vertueux qui pullulent depuis longues années dans la littérature.

La vie de Schiller, comme en général celle des hommes dont l'activité a été tout intellectuelle, est pauvre en événements. Quoiqu'il eût abandonné en fuyant les États de son souverain, le duc de Wurtemberg, parce que ce prince, alarmé de la nature des débats du jeune poète, voulait imposer un frein à sa liberté d'écrire, les plus hautes protections ne lui firent pas moins acquiescer dans la suite, et les ducs de Weimar et d'Oldemburg, les rois de Prusse et de Danemark le comblèrent de faveurs. Les hommes les plus illustres de l'Allemagne entendirent avec lui des relations bienveillantes; les plus grands écrivains de l'époque, et particulièrement Goethe, recherchèrent son amitié en lui offrant la leur, et une admiration, un enthousiasme extrême lui accablèrent les productions nombreuses de son génie.

Bien que Schiller ait excellé principalement dans les compositions dramatiques, et bien que *les Brigands*, *le Coup de poignard de Fiesque*, *les Coréens*, *Wallenstein*, *Jeune d'Arc*, *Marie Stuart*, *Guillaume Tell*, soient ses principaux titres de célébrité et de gloire, des ouvrages d'une autre nature atteste encore l'étendue et la variété de ses facultés. Historien, romancier, rédacteur de publications périodiques, écrivain philosophique, auteur de poésies fugitives, de satires, de ballades et de chansons, et enfin traducteur, Schiller se fit remarquer dans tous les genres de littérature. Toutes ces productions n'étaient pas également dignes de sa plume, mais toutes y eurent contribué pas moins à sa renommée. Sa popularité était immense en Allemagne, lorsqu'il mourut à Weimar, où il s'était fixé après avoir tour à tour habité Mannheim, Leipzig, Tübingen, Jena. Schiller avait toujours en une santé délicate; les fatigues qu'il se donna à Berlin pour diriger les répétitions et la représentation de son *Guillaume Tell* l'affaiblirent encore, et il revint à Weimar faible et souffrant. Les soins que lui prodiguèrent sa femme et ses amis parurent le rétablir; mais il fut bientôt après atteint d'une fièvre maligne, et

le 9 mai 1805, il revint le dernier soupir, âgé seulement de quarante-sept ans. Suivant ses vœux, on l'inhuma la nuit, de la manière la plus simple.

Schiller n'était rien moins que beau; c'était un long corps monté sur des jambes grêles et d'un pendeloit deux bras d'une excessive maigreur. Comme il portait toujours un pantalon fort collant et d'épaisseurs doubles de feutre, on eût dit qu'il avait le moût dix fois plus gros que la canne. Son nez était d'une longueur d'insouvenir; et, quant à son visage, void la peinture que ses contemporains nous en ont laissée: des cheveux d'un rouge ardent, relevés par derrière en tresse; un nez par trop aquiliné; des sourcils noirs, qui se relevaient de manière à n'en former qu'un seul; des yeux gris dont les paupières étaient brisées par le travail; la lèvre inférieure un peu saillante, le menton allongé, les joues creuses, le teint pâle. Ajoutons qu'il avait une voix aigre et glapissante et un accent wurtembergois très-prononcé. Ainsi, lorsque il vint lire son *Fiesque* devant les acteurs du théâtre de Mannheim, le pauvre Schiller n'eut-il aucun succès; et cependant il avait souffert sur cette pièce toutes ses espérances de poète. Mais les acteurs, comme cela se voit trop souvent, se laissèrent tout d'abord prévaloir contre l'ouvrage par le physique ingrat de l'auteur; ce fut bien pis encore lorsqu'ils l'encouragèrent parler; hé! ils écoutèrent seulement quelques scènes, ou du moins firent semblant de les écouter; puis ils s'en allèrent tous les uns après les autres, en disant que c'était une mauvaise pièce, tout à fait indigne de l'auteur des *Brigands*.

Le caractère dominant de sa physionomie était la mélancolie et la méditation; mais quand il était animé par la conversation, et en tête, habituellement penché, se relevait, et une grande vivacité se peignait sur sa figure. Il aimait beaucoup la société de jeunes gens; cette ligne semblait retrouver son ton, et souvent on l'a vu, entouré d'élèves, dissocier pendant plusieurs heures avec une verve et un abandon admirables. D'une sensibilité, pour ainsi dire, malade, d'une imagination exaltée, d'une hauteur excessive de pensées et de sentiments, vivant toujours dans un monde idéal et héroïque, Schiller ne semblait pas fait pour la vie réelle et positive; sa société intime était sans doute pleine de charme, mais aussi d'orage, d'instabilité, de contrastes et de luxuriance. Son génie dramatique était l'exant résultat de cette organisation si essentiellement poétique, et plus qu'aucun autre littérateur, peut-être, il a reproduit son caractère dans ses ouvrages. Ses compositions étaient donc abondantes en imperfections, en défauts, pour le critique qui formule ses arrêts d'après les règles et les principes, mais elles séduisaient, elles captivaient le lecteur qui sent et ne juge pas, ou qui lire du moins son opinion de ses impressions. Les personnages sont en quelque sorte imaginaires, même ceux des romans historiques; la société est mal connue, mal représentée, mais on accepte volontiers l'ordre de choses subtilité par l'auteur la réalité, et l'on a conscience de grand cœur à des erreurs plénières de nombre, de généralité et de méconnaissance.

On comprend avec quelle dévotion les Allemands accueillirent les créations d'un poète qui s'opposait si bien avec leur caractère.

C'est à Stuttgart que Schiller débata, et c'est aussi à Stuttgart que sa première statue a été élevée; un autre monument lui fut élevé en 1857 à Weimar; il est représenté debout à côté de son ami Goethe. C'est un honneur éclatant que l'Allemagne entière a voulu rendre à ses deux plus grands poètes.



SCHILLER.

Paris. — Librairie Leclerc, éditeur.

Genève. — Typ. et lit. de C. G. G. G.